

Yvan Valsecchi
***Haine et
passions***

Roman



© 2007 Yvan Valsecchi. Tous droits réservés.
ISBN 978-1-4717-0630-1

Avant-propos

À chacun de mes voyages, je ne peux m'empêcher d'imaginer l'endroit à l'époque héroïque où les premiers habitants de ces contrées bâtissaient pierre par pierre l'édifice de notre civilisation moderne. Ce cumul d'inventions qui simplifiaient la vie de tous les jours, permettaient la transmission de la connaissance et donnaient à l'homme, à la fois cette supériorité sur l'animal et sur les peuplades voisines. Ces découvertes qui modifiaient dans la douleur les configurations géopolitiques de notre terre. Ces contrées maintes fois soumises, pillées, dans lesquelles naissaient et mouraient les génies qui ont façonné notre savoir, parfois dans l'anonymat, parfois dans l'indifférence, parfois dans la contestation.

L'Histoire a certes retenu ceux dont la renommée était à l'égale des dieux, mais combien d'anonymes auront porté leur contribution pour que naisse notre alphabet ? Combien de génies a-t-il fallu pour inventer une pièce aussi fondamentale que la roue ? Et toutes ces choses qui aujourd'hui nous paraissent évidentes, mais sans lesquelles notre vie ne serait pas ce qu'elle est. Tous ces scientifiques qui jetèrent les bases des mathématiques, de la physique, de la biologie, de l'astronomie, de la médecine.

Quand je me prends à rêver au monde primitif qui découvrit les pouvoirs du feu et apprirent à façonner le métal, je m'extasie devant chaque objet courant. Combien d'inventions aura-t-il

fallu pour que ma main puisse tenir le stylo qui dessine les caractères de cet avant-propos ? Mille ? Plus ? Que sais-je, mais chacune d'entre elles se basait sur la précédente et semblait devoir mettre un point final sur la recherche en la matière. Puis arrivait une autre idée qui améliorait la précédente ou en augmentait le nombre d'utilisations. Maintenant, je regarde ce stylo en me disant que dans une centaine d'années un individu contempera un objet dont la fonction sera peut-être similaire, mais dont l'aspect et l'usage seront autre. Quand s'arrêtera cette fuite en avant ? Jamais, car la science, comme l'univers, semble sans limite. Elle soulève autant de questions qu'elle n'apporte de réponses. Et pourtant le dernier des grands physiciens, Albert Einstein, affirmait : *Seuls deux choses sont infinies, l'Univers et la sottise humaine. Mais je ne suis pas sûr de ce que j'affirme au sujet de l'Univers.*

J'en étais à ces considérations philosophiques en parcourant le littoral dentelé de L'Attique (cette péninsule au sud d'Athènes qui se termine par le cap Sounion et qui ressurgit en milliers d'îlots dans la mer Égée). Nous terminions, mon ami Giuseppe et moi, notre voyage d'affaires en Grèce, par cette petite balade que notre agent nous avait gentiment proposée. Le but avoué de ce voyage était le temple de Poséidon. Une grève nous a malheureusement empêchés de le visiter et pour se faire pardonner, notre guide nous offrit un dépliant.

J'aime l'Histoire, je crois que vous l'avez compris, et ce dépliant fut à l'origine de la saga qui va suivre. Ce qu'il me dévoilait, me mit en appétit. La magie de l'endroit et mon imagination firent le reste. Je voulus en savoir plus sur la région, sur les mines de Laurion et la mythologie. Puis mon regard s'est porté au-delà de l'horizon, sur les traces des premiers marchands des mers.

Je sais que beaucoup ne partage pas ma passion pour l'Histoire, mais je n'ai pas pu me retenir. Il y avait trop de belles choses dans ce que j'avais appris, que je n'ai pas pu m'empêcher de les inclure dans cette fiction. C'est ma seule excuse et je vous prie de l'accepter.

La Bohémienne

Le taxi déposa Manuel Borel au sommet de la rue *Kydatheneon*. Il observa un instant la foule bigarrée qui remplissait le dédale de ruelles de ce quartier historique d'Athènes. Comme d'habitude à cette période de l'année, la *Pláka* faisait son plein de visiteurs. Mi-fasciné, mi-inquiet, il décida de se frayer un chemin. La foule l'avait toujours un peu effrayé. Il avait l'impression qu'il perdait tous ses moyens au milieu d'un torrent humain qui le bousculait et l'entraînait. Un sentiment d'insécurité dans cet anonymat engendré par la multitude et une sorte d'assurance que, parmi elle, de nombreux pickpockets l'entouraient et le dépouillaient.

Le guide qu'il avait acheté à Genève avant de partir, l'avait convaincu de passer outre sa phobie. La visite de ce plus vieux quartier d'Athènes, au pied de l'Acropole, y était présentée comme un passage obligatoire. Avec ses bijouteries, ses magasins de souvenirs et ses tavernes qui débordent en terrasses. Refuge de soldats albanais arrivés au XVI^e siècle, il avait conservé son caractère de marché oriental. Chacune de ces échoppes déléguant un démarcheur pour attirer les touristes, il ne tarda pas à se heurter à l'un d'eux qui, un menu à la main, lui désignait un restaurant tout proche :

- *Very good food, affirmait-il. The best in Pláka.*

Puis, devant son manque de réaction, il ajouta.

- *Where do you come from ?*

Agacé, Manuel répondit, comme le lui avait conseillé un ami :

- *Lichtenstein.*

C'était imparable ! L'évocation de ce pays paralysait en général le curieux et coupait court aux argumentations commerciales. Peu de démarcheurs des rues le connaissent et ils essaient toujours de poursuivre en espérant que votre anglais soit d'un niveau suffisant.

- *Which language do you speak in this country ?*
- Français, répondit-il, persuadé d'avoir plus de chance d'être incompris dans cette langue.
- Ici bon restaurant, insista le jeune homme. Moi donner la carte et, si toi venir, moi t'offrir un *ouzo*. Toi connaître ?
- Fous-moi la paix, répondit un peu brusquement Manuel.

Il était en vacances et il n'avait pas envie de se faire emmerder, aussi ici, par un jeune ! Il visa une petite place ombragée par des oliviers et s'y fraya un passage. *Décidément, c'est pire qu'aux souks !* pesta-t-il. Il décida de s'installer sur une petite terrasse servant des boissons avant de poursuivre son exploration du quartier. Il avait soif et l'évocation d'un *ouzo*, avait déclenché le désir de la satisfaire tout de suite.

Une chaise semblait libre à une table occupée par un jeune couple. Il s'y approcha et demanda la permission de s'y asseoir. Il n'eut pas à attendre longtemps avant qu'une serveuse vienne prendre la commande.

Un haut-parleur diffusait la musique de *Zorba le Grec*. Il eut beau se dire que cette rengaine devait agacer le personnel du bar à force d'être passée, la mélodie l'apaisa. Enfin, il était en Grèce ! Depuis le temps qu'il avait espéré s'offrir ce voyage !

L'Histoire avait toujours été son violon d'Ingres. Surtout les anciennes civilisations égéennes et phéniciennes. Elles étaient à l'origine de notre alphabet et il leur vouait une admiration sans bornes. Cette représentation simplifiée des sons qui facilita grandement l'apprentissage et la maîtrise de l'écriture, en proposant un mode de transmission du patrimoine pour

permettre ainsi à l'homme d'étendre son savoir et son influence.

Manuel aurait tellement voulu leur consacrer sa vie, mais le sort en avait décidé autrement, il était devenu prof de mathématiques dans un collège de Genève. Au début, il avait embrassé cette profession comme on entre en religion. Il s'était senti chargé d'une mission sacrée : transmettre le savoir aux futures générations. Puis, la réalité l'avait rattrapé et maintenant, il ne se voyait plus que comme un garde chiourme, sans cesse débordé par une horde de jeunes qu'il n'arrivait pas à contrôler. Son divorce n'avait pas arrangé les choses. Depuis une année, il abordait chaque cours avec une anxiété qu'il dissimulait difficilement et qui aggravait la situation. Il avait beau suivre une psychanalyse, rien n'empêchait cette peur qui lui nouait l'estomac chaque fois qu'il faisait face à sa classe. Peur d'un débordement, peur qu'un jeune s'en prenne physiquement à lui, comme cela s'était passé il y a deux ans. Le coup de poing qu'il avait reçu en pleine figure, lui valut trois points de suture et lui avait fait perdre son assurance. Il avait beau avoir trente-trois ans, il ne comprenait plus cette jeunesse.

Manuel chassa ces pensées de son esprit. *Je suis seul, en vacances et en Grèce ! À quoi bon me faire du mouron aujourd'hui pour la rentrée ? J'aurai tout le temps d'y penser dans trois semaines.* Il avala son ouzo sous le regard perplexe du jeune couple. *Merde, je me suis encore laissé aller à parler tout seul à voix haute. Il faut que je fasse gaffe sinon tout le monde va me prendre pour un cinglé.* Un peu gêné, il appela la sommelière, régla l'addition et partit en s'excusant.

À nouveau, il se fit happer par la foule. La rue étroite contenait assez mal cette marée humaine qui, en circulant dans les deux sens, vous entraînait invariablement dans la direction opposée,

puis vous ramenait au point de départ. Manuel se laissa emporter par un flot de Japonais qui tentait désespérément de suivre un parapluie orangé, brandi par leur guide. L'union faisant la force et la faim créant la nécessité, les Nippons formaient un corps homogène qui poussait les badauds à la manière d'un chasse-neige. Apercevant une ruelle perpendiculaire peu peuplée, Manuel se dégagea d'une bourrade qui souleva quelques protestations.

Il était 9 heures du soir et dans les bars, la musique couvrait le brouhaha. Enfin libre de ses mouvements, Manuel décida de s'éloigner de ce centre touristique à la recherche d'un endroit plus tranquille pour son dîner. C'est dans une ruelle à quelques pâtés de maisons plus loin qu'il remarqua une affiche représentant une gitane aux boucles d'oreille créoles. Le regard perçant de la fille le mit tout d'abord mal à l'aise. Deux agates noires semblaient l'inviter à la rejoindre et son sourire enjôleur formulait une promesse. Un sentiment confus d'être envoûté par cette image, le laissa un instant hésitant, puis il se décida à jeter un œil à l'intérieur. L'enseigne précisait *Dionysos Tavern*. Tout un programme ! Si ces souvenirs ne le trahissaient pas, ce fils de Zeus et de la mortelle Sémélé, était le dieu des jonctions, des opposés et des ambiguïtés, que les Romains ont assimilé au pâle Bacchus. Il était le dieu de la mort et de la vie, de l'homme et de la femme, du vin et de ses excès. Le dieu de la traversée des ténèbres hivernales, dieu grec quasi-maître de l'Olympe. Le dieu de l'hiver, de la fête des morts et de son dépassement par la conquête de l'immortalité. De quoi vous donner froid dans le dos.

En descendant trois marches, il pénétra dans une cave voûtée, au fond de laquelle on avait aménagé une estrade rudimentaire. Peu de clients occupaient les tables couvertes d'une nappe à